

THÉÂTRE
CIRQUE FORUM
MEYRIN

19 & 20 DÉCEMBRE
19H

FAMILLE

Wu



Vivaldi – Les Quatre Saisons
Cie Yoann Bourgeois

- wei



THÉÂTRE

16 & 17 janvier, 20h30
Life : Reset
Chronique d'une ville
épuisée
Fabrice Murgia – Artara



DANSE

9 & 10 janvier, 20h30
La Nuit transfigurée
Philippe Saire –
Pierre Amoyal et la
Camerata de Lausanne



MUSIQUE

1^{er} février, 20h30
Carte blanche à
Louis Schwizgebel-Wang



CIRQUE

11-13 mars, 19h
Vibrations
Clément Debailleul –
Raphaël Navarro –
Cie 14 : 20



Wu-Wei

Vivaldi – Les Quatre Saisons

Cie Yoann Bourgeois

Le spectacle

Sur scène, les acteurs semblent parcourir un fragment de champ vallonné et verdoyant. Un théâtre d'herbe. Des actions apparaissent, disparaissent et s'épanouissent en tableaux. Tirer un cerf-volant, courir à travers champ, jouer à se battre, costumer quelqu'un ou bien flâner à bicyclette... autant d'instantanés de vie qui viendront s'inscrire, en fond, dans le champ plus vaste de la grande Histoire.

D'un spectacle à l'autre, Yoann Bourgeois impose un langage corporel inédit, à la gestuelle comme en apesanteur, aux mouvements hypnotiques, où il réussit à se débarrasser des convenances du paraître et de la performance pour s'élever dans une forme de poésie de la vie, où chaque élément (visuel, musical, chorégraphique) est constitutif d'un tout.

Avec le Wu-Wei et son désir d'approcher l'art ancestral de l'acrobatie chinoise, il se réfère à une notion taoïste que l'on pourrait traduire par « le non-agir » : l'acteur ne serait que le vecteur des forces physiques qui passent par lui. L'acteur comme dépossédé de son corps, habité de forces supérieures, quasi mystiques. Pour ce faire, il s'appuie sur onze artistes chinois de la ville de Dalian et *Les Quatre Saisons* de Vivaldi qui seront jouées chaque soir au présent par huit musiciens du Balkan Baroque Band. Printemps, Été, Automne, Hiver, les quatre concertos dessinent les transformations d'un paysage soumis au temps. En Chine, la durée est liée à la saison.

Wu-Wei tente de matérialiser le temps avec une sagesse où il s'agit de se laisser traverser par les forces plutôt que de forcer les choses.

Le Wu-Wei

Le Wu-Wei est une notion du taoïsme dont la traduction littérale pourrait être : « le non-agir » Mais cette traduction ne doit pas être entendue comme signe d'immobilisme ou de passivité. Il s'agirait plutôt d'une action sans force, d'un accord avec un sens naturel et originel. On trouve cette pensée dans le livre légendaire de Lao Tzeu : le daodejing, écrit au IV^e siècle av. J-C, qui présente l'un des fondements du taoïsme.

C'est donc du fond des temps, et à priori loin de l'acrobatie que je découvrais une problématique qui réfléchissait étrangement les recherches que j'effectuais sur la notion de présence à travers les arts du cirque : considérer l'acteur de cirque comme un vecteur de forces physiques qui passent par lui.

Yoann Bourgeois



La note d'intention

La spécificité de notre processus est une déconstruction des matières circassiennes par laquelle « la figure » accède au statut de « motif ». Cela signifie entre autre que nous déjouons le sens traditionnel de la surenchère au profit d'une réflexion horizontale sur le temps.

J'appelle « matières circassiennes » cet ensemble de jeux qui mettent en relation un corps et une force physique. Mon écriture rend perceptible pour moi une de « drame » ; un imaginaire puissant dramaturgique n'est seule psychologie de l'

acteur.
 Dans ce jeu des les acteurs, nous « un point de idéal lorsque l'envol apogée et lorsque la débuté). Passer le présent et lui hors-durée ». C'est pour l'homme qui le travail du temps. – recherche obstinée ne subirait plus les forces, nous pensons peut-être avant tout,



forces qui traversent cherchons à atteindre suspension » (endroit d'un corps atteint son chute n'a pas encore par ce point, trouble confère un « temps un point bouleversant subit chaque seconde Par la quête de ce point d'un lieu « neutre » qui contraintes d'aucunes que notre cirque est un cirque éthique.

Ce projet de spectacle avec les acrobates de Dalian fait suite au travail que nous avons initié avec *L'Art de la Fugue* qui introduisait la recherche conjointe d'un rapport à l'objet et d'une composition musicale contrapuntique.

Nous aimerions aujourd'hui concevoir une pièce avec un ensemble plus conséquent basée sur *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. Elle serait le support de composition pour approfondir nos recherches sur le cirque et ses relations avec le temps. Cette pièce toute en contraste présente les variations cycliques d'états de la nature. Je voudrais mettre en relation ces transformations du paysage avec les transformations de l'âge, chez l'homme.

La spécificité de l'enseignement artistique en Chine met l'acrobatie comme un apprentissage fondamental, même chez ceux qui deviendront par exemple musiciens.



Cette pratique, minoritaire et millénaire trouve ses racines aussi loin qu'on puisse trouver des hommes. C'est ce caractère ancestral qui constituait au départ ma première motivation pour concevoir avec des chinois, une création. Nous réunirons ainsi sur le plateau des artistes de générations différentes. Nous aurons pour scénographie un sol vallonné, recouvert d'herbes. La musique y sera jouée chaque soir au présent, par un orchestre. Expression d'une vitalité joyeuse, d'un désir d'être au monde et de faire, jusque dans l'épuisement. La simplicité avec laquelle nous aborderons l'œuvre musicale – objet monumental – nous servira à mettre en évidence notre rapport vivant, actuel à elle et rendre son évidente beauté. Ainsi sur ces terrains anciens, naîtrons des sentiments inédits de fraîcheur. Nous aurons l'audace par là, de nous emparer encore de l'histoire car nous y voyons, une certaine sensualité à justement nous y relier.

Dans cette simplification des formes donc, l'énergie et la joie du « faire » manifesteront un nouvel hédonisme. Sorte de généalogie de l'acrobatie, il ne s'agira plus de reproduire des formes, mais de capter des forces. Des motifs d'élans, de courses, de sauts, de chutes permettront de phraser l'acrobatie dans des enlacements de flux.

La relation d'un corps traversé par une force donne lieu à des signes puissants, à d'inépuisables dramaturgies. C'est cette vitalité du sens qu'il nous faut toujours retrouver. Ce point de prolifération sémantique, cette polysémie d'avant le langage et que la poésie cherche entre les mots. Cet émerveillement recommencé devant l'homme.

Yoann Bourgeois, juin 2011

La musique

Depuis deux décennies, je me penche avec le Baroque Nomade sur les liens entre la musique baroque et les musiques du Monde. De nombreux concerts et quatre CD ont témoigné d'un regard attentif sur la présence de musiciens européens en Chine, au temps de Vivaldi, et ont permis d'approfondir mon approche de la musique, de la culture, de la pensée chinoise. Cela donnait évidemment une forte résonance à la proposition de mettre en miroir *Les Quatre Saisons* par l'acrobatie, à la fois millénaire et sans cesse renouvelée, telle qu'on la pratique en Chine. La proposition de rapprocher la musique baroque non plus cette fois de la musique chinoise mais de l'art du geste se présente comme un prolongement naturel du travail du Baroque Nomade.

Deux questions théoriques seront au centre de cette confrontation : la gestion subtile du temps, et le non-faire, au sens le plus oriental. Ces deux problématiques sont au cœur de ma réflexion artistique depuis toujours. Comment le geste d'un archet et celui d'un corps peuvent-ils être en synchronie ? L'acrobatie et la musique ont en commun une extrême exigence quant à la perception du temps. Si les musiciens négligent l'attention qu'ils y portent une fraction infime de seconde, la cacophonie menace. Pour l'acrobatie, la contrainte est encore plus stricte, car l'accident guette. Mais ces deux perceptions peuvent-elles interagir de façon enrichissante pour les deux univers, celui du son et celui du geste ?

La question du « non-faire » est à rapprocher de la problématique du « naturel » qui a tant



La question du « non-faire » est à rapprocher de la problématique du « naturel » qui a tant préoccupé les penseurs du XVIII^e siècle. Cacher l'art par l'art-même, disait Rameau. La courbure d'un son, le phrasé, l'accentuation, tout doit sembler naturel. Comme si le musicien n'avait rien à faire, pas plus que le sculpteur qui fait apparaître le mouvement d'un corps dans un bloc de marbre. Ce corps doit aller au bout du « naturel ». Mais comment l'obtenir sans artifice ? C'est là que la pensée orientale du « non-faire », wu wei, est d'un grand secours. On peut s'y perdre, mais on peut aussi s'en nourrir pour une pratique artistique. Apprendre que le mouvement du bras qui suspend l'archet peut être guidé en premier lieu par la pesanteur, comme le rebond d'un acrobate. La pulsation rythmique se développe à l'image du cycle infini d'un moulin à eau, lui-même actionné par la seule pesanteur...

Les musiciens du Balkan Baroque Band, grâce au regard familier qu'ils portent sur la musique baroque, de part leur proximité avec les musiques traditionnelles, me semblent particulièrement à même de répondre à ces interrogations. Ils sont singulièrement doués pour « ne pas se poser la question ». Le phrasé ? C'est celui qu'impose la cadence de la danse sur la place du village. Le tempo ? C'est celui qui s'est transmis, évident, de génération en génération. Cette spontanéité est celle qui habitait les violonistes du XVIII^e siècle, et sans doute Vivaldi lui-même.

Jean Christophe Frisch



La biographie

Yoann Bourgeois



Acrobate, acteur, jongleur, danseur Yoann Bourgeois est avant tout Joueur.

Il grandit dans un petit village du jura. A l'école du cirque plume, il découvre les jeux de vertiges. Plus tard, il sort diplômé du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne qu'il aura traversé en alternance avec le Centre National de la Danse Contemporaine d'Angers. Il collabore avec Alexandre del Perrugia, Kitsou Dubois pour des recherches en apesanteur. Il devient ensuite artiste permanent du Centre Chorégraphique National de Rilleux-la-Pape, compagnie Maguy Marin où il oeuvre pendant quatre années autour de l'incessante question de l'« être ensemble ». Aguerri des reprises de May B et Umwelt et de deux créations (*Turba*, 2007 et *Description d'un combat*, 2009) ses armes en 2010 sont toutes prêtes pour entamer son propre processus de création.

C'est à Grenoble, là où il est né 28 ans auparavant qu'il décide de retourner pour implanter sa compagnie naissante avec l'intention d'approfondir au cours de la première création collective *CAVALE* qu'il dirige, les liens secrets entre jeux de simulacre et jeux de vertige. Il est à l'initiative de l'Atelier du Joueur, centre de ressource nomade pour le spectacle.

Par ailleurs, il se lance avec ses alliés dans un vaste chantier d'écriture de petites pièces de cirques appelées Les fugues: danses spectaculaires pour un homme et un objet écrites précisément sur *L'Art de la fugue* de J.S Bach.

Dans la volonté d'aborder une grande diversité d'espaces, ces petites pièces ont l'exigence d'un dispositif scénique léger.

Sa vie est vouée à l' Art Vivant.

Jean-Christophe Frisch

Jean-Christophe Frisch parcourt le Monde depuis qu'il a créé XVIII-21 Le Baroque Nomade, et se consacre aux échanges et rencontres des musiques baroques européennes avec les musiques traditionnelles. La puissante aventure musicale de ce chef est aussi une aventure humaine avec les musiciens, qui se transmet au public à travers l'émotion, et l'humanisme qui sous-tend chaque projet.

De ses études de biologie, il gardera rigueur et précision. Flûtiste remarqué dès le début de sa carrière, son intégrale des sonates pour flûte de Vivaldi chez Universal reste une référence. Sa vision novatrice de la musique baroque, le décide à créer XVIII-21, qui pourra mettre en oeuvre ses conceptions musicales.

Jean-Christophe Frisch se consacre désormais à la direction et ouvre une nouvelle voie dans la relecture du répertoire baroque, découvert depuis maintenant quarante ans. Son sens du contraste des tempos, l'équilibre du grave et de l'aigu dans l'orchestration, et l'inventivité expressive des phrasés sont remarquables dans ses interprétations. Sa recherche, guidée par une perpétuelle remise en cause des acquis, s'appuie sur les avancées incroyables des découvertes musicologiques les plus pointues, l'authenticité et la sincérité de ses musiciens, et son rapport personnel avec l'orchestre, fondé sur la confiance, la sérénité, l'altérité.



Jean-Christophe Frisch a dirigé dans 34 pays, dans des lieux aussi prestigieux que la Cité de la Musique à Paris, la Philharmonie de Cologne, le Festival de Bergen en Norvège, le Southbank Center Festival à Londres, les Festivals de Jérusalem, d'Utrecht, de Granada, les opéras de Rome, de Damas ou la Fenice à Venise... Parmi plus de vingt CD, ses enregistrements sont unanimement salués par la critique internationale: « One of the best CDs of the year 2003 » (*Sunday Times*), « One of the year's most extraordinary release » (*Gramophone*), « Fascinating recordings » (*Early Music Review*)...

Les concerts et les spectacles dirigés par ce chef, surnommé par ses musiciens « Indiana Jones de la Musique Baroque », ont été salués dans de nombreux articles comme des représentations tout-à-fait exceptionnelles :

« Révélation Culturelle. Le résultat sonore est saisissant. Passé maître dans ce jeu subtil de va-et-vient entre le Même et l'Autre » *Télérama*

« XVIII-21 joue des contrastes comme des parentés, avec une science qui sait respecter la part du poète. Par la nouveauté du propos, la qualité de l'interprétation et la rigueur musicologique des options retenues » *Le Monde*

« Incontournable » *classicnews.com*

« Admirable spirit of imagination » *Early Music Review*...

« Son énergie et son charisme transportent l'auditeur dans un monde poétique et sensible. « Cela s'appelle l'infini respect » » *Télérama*



La presse en parle

Ce défilé de vignettes, énervé par des courses à toutes jambes sur *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, interprétées «live» par le Balkan Baroque Band, joue sur la sobriété esthétique. Le fantôme de Pina Bausch, l'ombre de la chorégraphe Maguy Marin avec laquelle Yoann Bourgeois a dansé pendant cinq ans, de 2005 à 2010, planent sur cette parade régulièrement plongée dans l'obscurité. [...] De l'un à l'autre, entre tendance documentaire et effet clip, la roue de *Wu-Wei* tourne, bien partie pour connaître un succès international.

Rosita Boisseau, «Non-agir», bonne action», *Le Monde*, 25.10.2012

Sur le gazon nu de la scène, le jeu fuse, clé des songes, des cœurs, clé de sol et de fa. Il lie le spectacle dans une forme aussi charmeuse qu'inédite, emporte et transfigure les dix-huit artistes dans un voyage où passent sans peser tous les dragons et les icônes de la Chine d'hier et d'aujourd'hui.

Car c'est l'autre miracle de Wu-Wei. Le spectacle peut bien être solidement construit, son fil court à fleur de peau, sur la vulnérabilité des uns et des autres. Vivaldi même semble mis à nu: sept musiciens tendus dans l'exploit de faire sonner ses Quatre Saisons que Karajan jouait à 80 musiciens. Comme les acrobates, cette musique-là parle du temps, de ses cycles, de ses caprices historiques, des souvenirs qui embaument encore, des travaux et des jours. Du temps qui se répète, nous façonne, nous traverse et s'enfuit.

Ariane Bavelier, «Yoann Bourgeois, empereur du Milieu», *Le Figaro*, 16.10.2012

Les Quatre Saisons développent une temporalité bien évidemment linéaire, alors même que les "points de suspension" – entre l'apogée du mouvement du corps et le début de la chute – ponctuent cette fresque d'où se dégage une profonde unité, l'émotion, diffuse, parfois sourde, fonctionnant comme un ciment sans cesse retravaillé.

Si *L'Art de la fugue* se situait résolument dans une verticalité assumée autant que domptée, *Wu-Wei* déroule horizontalement son propos, comme si les abscisses avaient remplacé les ordonnées, ou que l'immanence avait succédé à la transcendance.

C'est pourtant du même art en train de se faire qu'il s'agit, de la même invention d'une nouvelle expression que Yoann Bourgeois et les siens n'en finissent pas d'expérimenter. Et cela se révèle bougrement convaincant !

Philippe Gonnet, «Avec Wu-Wei, Yoann Bourgeois continue d'inventer un nouvel art...», *Le Dauphiné*, 12.10.2012

Distribution

Argument Yoann Bourgeois et Marie Fonte

Musique *Les Quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi

Mise en scène et texte Yoann Bourgeois

Collaboration artistique & chorégraphie Marie Fonte

Direction musicale Jean-Christophe Frisch

Violon solo et collaboration artistique Sharman Plesner

Artistes de l'école d'art de Dalian An Liming, Jiang Huimin, Sun Ruichen, Yu Ying Chun, Zhao Yimeng
Che Hu, Chen Jianhui, Qu Aiguo, Tan Zuoliang, Zhang Benchuan, Liu Yuanzhi

Musiciens du Balkan Baroque Band Federica Bianchi (clavecin), Mircea Ionescu (violon), James Jennings (violon), Andrej Jovanic (théorbe), Zsombor Lazar (violoncelle), Arpad Szogyor (contrebasse), Vassilios Tsotsolis (violon)

Assistante artistique Beatriz Acuña

Scénographie Claire Gringore

Costumes Anne Jonathan et Emmanuelle Besson

Son Antoine Garry

Régie générale lumière Karim Houari

Direction technique Emmanuel Journoud

Construction Fabien Barbot

Direction de production et coordination Chantal Larguier

Assistante Hélène Bizette

Diffusion Scènes de la Terre - Martine Dionisio

Production exécutive en Chine et Chef de troupe M. Fan

Production MC2: Grenoble, Interarts Lausanne **en partenariat avec** la Compagnie Yoann Bourgeois.

« La Compagnie Yoann Bourgeois bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets »

Avec la participation du Balkan Baroque Band, de l'Ensemble XVIII 21- direction Jean Christophe Frisch, de l'Ecole d'Art de la Ville de Dalian (Chine)

Coproduction L'Espace des arts / scène nationale de Chalon- sur- Saône, Les Gémeaux / scène nationale de Sceaux, Le Phénix / scène nationale de Valenciennes, Parc de la Villette, La Compagnie Yoann Bourgeois

Avec le soutien de Festival Circo circolo aux Pays Bas ,Espace Malraux / scène nationale de Chambéry et de la Savoie ,La Maison de la danse de Lyon, La Coursive / scène nationale de La Rochelle > Le Théâtre de Caen, Les Théâtres de la ville de Luxembourg, La Criée / théâtre national de Marseille, Théâtre Forum Meyrin, La Régie culturelle Ouest-Provence / Le Carré Sainte-Maxime / La Brèche Festival Spring Cherbourg, Scène nationale 61, Le Trident / scène nationale de Cherbourg-Octeville, Théâtre musical de Besançon, Théâtre de Draguignan / Printemps des comédiens Montpellier / Chateaufallon CNCDC / Festival Vaison Danse. Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

Crédits photo GuyDelahaye

Durée 1h10 environ

Dès 8 ans

Théâtre partenaire Théâtre de Carouge – Atelier de Genève



Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin
Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein tarif : 60.- / 50.-
Prix réduit : 55.- / 45.-
Mini : 40.- / 30.-
avec le Pass Forum : 40.- / 30.-

Autres points de vente

Service culturel Migros
Rue du Prince 7, Genève / 022 319 61 11
www.culturel-migros-geneve.ch
Stand Info Balaxert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias:
<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

Accueil réalisé en collaboration avec
le Service culturel Migros Genève

MIGROS
pour-cent culturel

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**